# Figure libre

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN

© Réseau Lalan

*Grâce au soutien de Catherine Gide, membre de notre association, le Réseau Lalan a pu contribuer au succès de l'exposition "Théo Van Rysselberghe intime" qui s'est déroulée cet été au Lavandou.*

## Dix ans d'actions !

Pour notre association, l'année écoulée aura été particulièrement chargée. Mais 10 années d'existence se devaient d'être fêtées ! Surtout dans un contexte jusque là peu favorable au développement de la culture. Heureusement, depuis 10 ans, tant à Bormes qu'au Lavandou, les choses ont bien évolué. Même si beaucoup reste à faire. De plus, la réputation et l'image de notre "Réseau", soutenu régulièrement pas les institutions locales, départementales et régionales, nous encouragent à poursuivre notre action en faveur de l'art et de la création artistique sous toutes ses formes dans notre bassin de vie.

Faut-il le rappeler ? Notre association fut créée en septembre 1995 à la demande du sculpteur et musicien Marcel Van Thienen en hommage à la peintre Lalan, son épouse disparue tragiquement six mois plus tôt. Ceci afin d'encourager les échanges culturels et de dynamiser la vie culturelle à Bormes et au Lavandou. Objectifs poursuivis inlassablement depuis cette date, malgré le décès à son tour en 98 de notre co-fondateur, avec la volonté à travers nos diverses actions d'entretenir le souvenir de nos deux amis.

Ouf ! C'était une année à risques. Pour plusieurs raisons : d'abord, parce que depuis quelque temps, nous mettons régulièrement la barre un peu plus haut. Non par prétention, mais par plaisir... et par opportunité ; les projets germant au sein de notre association étant de plus en plus importants et lourds à organiser. Et puis, il nous faut être à la hauteur des attentes de notre public (de plus en plus nombreux) et de nos partenaires. Un chiffre ? Le "Réseau Lalan", c'est aujourd'hui près de 200 personnes présentées depuis 1995 !

Après deux années particulièrement riches — au cours desquelles nous avons doublé notre budget — le danger qui nous guettait était effectivement celui d'une crise de croissance... faute d'avoir la structure nécessaire sur laquelle faire reposer notre démarche. Aussi, en mars 2004, lorsque je vous annonçais mon embauche par la ville du Lavandou en tant qu'attaché culturel, certains se demandèrent quel serait l'avenir de notre Réseau. De plus, le règlement de la succession Van Thienen, pour lequel nous nous étions tant battus, ayant abouti favorablement pour Le Lavandou et cette collection étant désormais régulièrement présentée par la ville avec notre soutien, nous avions rempli l'une de nos missions premières. Comment allait-on cohabiter avec les actions de la ville sans se télescoper ? Comment rester identifiables (lisibles, dirait-on aujourd'hui) ? Nous nous sommes posés la question au sein du bureau. Pour finalement, nous rendre à l'évidence : nous sommes tous embarqués dans la même aventure et devons simplement "ramer" dans le même sens à la défense de la culture et à la promotion de l'art ! Oui les confusions existent parfois. Les amalgames aussi. Qu'importe ! L'essentiel est dans l'action.

Un bel exemple de collaboration : celui de l'hommage rendu au peintre néo-impressionniste Théo Van Rysselberghe cet été au Lavandou, la ville produisant l'exposition tandis que notre association éditait et finançait le catalogue diffusé bien au-delà de la commune. Remercions ici notre adhérente Catherine Gide-Van Rysselberghe, fille du prix Nobel de littérature et petite-fille du peintre, pour ses encouragements et les documents inédits dont elle nous a fait bénéficier. Autre bon exemple : l'actuelle présentation des œuvres de Jean Peské (également accompagnée d'un catalogue) que notre vice-président Michel Guillemain a organisée à Bormes avec le soutien enthousiaste des élus de la cité.

Pour conclure — et qui nous le contesterait ? — le Réseau Lalan a non seulement rempli son rôle d'agitateur culturel à Bormes et au Lavandou mais est devenu l'un des acteurs incontournables de la vie culturelle locale. Oui, en dix ans, nous avons fait bouger la culture à Bormes et au Lavandou. Marcel et Lalan peuvent être fiers de nous.

***Raphaël Dupouy***


**NUMÉRO 20 - NOVEMBRE 2005**

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.



MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée Gonzàlez de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.



RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • reseau-lalan@tiscali.fr

## LE MARIN DE SIGNAC

*J'ai sur ma table de travail la reproduction du tableau de Théo Van Rysselberghe exposée au Musée d'Orsay :* Le Marin de Signac. *J'ai découvert avec émotion cette peinture dans ma jeunesse, elle était alors présentée aux côtés des* Îles d'or *de Henri-Edmond Cross, non loin des tableaux de Signac. Chez ces trois peintres, plus que le "pointillisme", c'est l'aspect maritime qui a mobilisé ma rêverie, mon désir de navigations, et mes réflexions sur la peinture. Par rapport à eux, un siècle me sépare mais la mer qui toujours change nous réunit par les défis qu'elle lance à l'artiste : lumières insaisissables, reflets mouvants, miroitements tremblants sous l'effet des vents variables en force et intensité, etc...*

*Comment calmer cette agitation aquatique ? Comment en faire une surface immobile avec de la couleur, de la toile et des pinceaux sur le rectangle du tableau dont le cadrage doit traduire la vigueur du parti-pris de l'artiste, la réalité des choses vues, la marque d'une époque et d'un tempérament – autrement dit toute la complexité du beau métier de peintre... ?*

*Oui, je peux dire avoir trouvé sur ce tableau de Théo Van Rysselberghe des éléments de réponse qui ouvrent de multiples perspectives : tout d'abord un goût pour le sublime – le marin seul à la barre confronté aux forces élémentaires, cela évoque chacun de nos destins –, ensuite une incomparable maîtrise du dessin qui fait preuve ici de beaucoup d'audace dans la construction des obliques (se souvenir de l'expression de Nicolas Poussin : "Je n'ai rien négligé"), enfin la question de la picturalité au service, ici, d'un divisionnisme bien tempéré pour que les rapports de tons puissent par leurs nombreuses accentuations mettre en scène la valeur universelle et symbolique d'une vague déferlante dont l'admirable blancheur vient par ses modulations rejoindre celle du peintre Hokusaï.*

*Pendant longtemps je n'ai connu que cette toile de Théo Van Rysselberghe mais je dois dire maintenant (grâce à d'autres tableaux découverts, grâce à des publications récentes) : oui, Théo est un grand peintre ; il n'en finit pas d'instruire et de fasciner ses confrères. Et tant qu'il y aura des peintres...*

***Christian Gardair***

*Né en 1938, Christan Gardair est peintre.*

*Retour sur le Bol d'Art*

# Résolument contemporain

***En mai dernier, la manifestation qui fêtait ses dix ans a prouvé que le sérieux de son contenu n'avait d'égal que le décontracté de son ton***

© Raphaël Dupouy

*Inauguration avec l'artiste niçois Thierry Lagalla accompagné de Botanik System.*

L'image du carton d'invitation de ce 10e Bol d'Art du Lavandou m'a littéralement renvoyé à ce passé méconnu (trop jeune, hélas), mais reconnaissable car légendaire, de la "French Riviera". Ah… La Côte d'Azur. Le Lavandou en est une des introductions les plus charmantes, avec ses plages de sable blond, son ciel bleu, ses ombrelles et ses cabines à rayures bleues et blanches. On pouvait déjà s'imaginer le contenu de la manifestation et reconnaître à leurs organisateurs la nécessité de devoir parfois re-visiter le passé. On garde néanmoins en tête le précédent Bol d'Art, avec ses choix audacieux d'étudiants des beaux-arts et le parrainage de Gérard Guyomard et d'Hervé Loevenbruck. Alors on y va, on emprunte la route du sud et c'est déjà un peu les vacances.

### Cabines en carton

Une fois sur place, le mirage cède à l'illusion. Les cabines sont pourtant bien là, on reconnaît leur forme et leur dimension, mais elles sont faites de carton et en place de naïades prêtes à se jeter à l'eau, on trouve des œuvres contemporaines. Les responsables de ce subterfuge sont les membres du Réseau Lalan et Christian Laudy, artiste et commissaire de l'exposition, avec la complicité de l'association (S)extantetplus et de sa Collection, et le soutien du Conseil général du Var, du Conseil régional PACA, de la ville du Lavandou et du Domaine de l'Anglade. Peu à peu, d'une cabine à l'autre, dans le jeu des alcôves et des circulations ludiques, l'intention présente au cœur de la mise en scène se révèle et témoigne d'une préoccupation honorable : la question de la réception de l'œuvre d'art contemporaine et sa médiation auprès de publics non initiés à ce champ de la création. À l'heure où débattent dans l'hexagone les acteurs de l'art autour des notions de scénographie et même de scénarisation des expositions - quitte à parfois en perdre la centralité - c'est-à-dire, les œuvres et les artistes, Christian Laudy, artiste lui-même (ceci explique peut-être cela), a conçu de véritable écrins bruns-dorés réceptacles des pièces de douze artistes de la région.

### Rapport intime à l'œuvre

À cette entreprise de "cartonisation" généralisée, à cette neutralité mordorée - clin d'œil ou citation d'un artiste (Laudy) à un autre (Réno) - répond un ensemble de pièces choisies, de prises en compte d'un espace limité mais favorisant un rapport intime à l'œuvre. Il n'est pas un artiste qui ne se soit saisi de cet espace singulier, qui n'en ai joué, qui ne l'ai appréhendé dans sa spécificité.

Comme un redoublement de sens, **Sylvie Réno** (Marseille) nous propose une mise en abîme de son geste artistique en posant au cœur de sa cabine le petit nécessaire hi-tech du DJ. Si des enceintes ne nous parvient aucun son, c'est qu'ici, tout est en carton. L'artiste, en "cartonisant" son environnement, produit un leurre assourdissant. **Cédric Teisseire** (Nice) y dépose délicatement deux de ses peintures intitulées *Pillow* (coussins). À ses côtés, **Joffrey Ferry** (Marseille), dans une citation à la chambre d'adolescent, couvre son espace de pochettes de disques re-visitées et sur-dimensionnées.

En présentant deux spécimens de son projet *Dog[Lab]*, **France Cadet** (Aix-en-Provence), transforme la cabine de plage en niche pour chiens mutants. À l'opposé, des peintures orange minium (fluorescent) retiennent l'attention.

C'est en pénétrant dans l'espace de **Frédéric Clavère** (Marseille) que l'on découvre une véritable galerie de portraits. Mais là où le musée montre les figures de la noblesse et de la "grande Histoire", Clavère brosse des personnages issus de la culture série B. Si cette maisonnette de carton renvoie dans notre culture collective à une comptine enfantine - "Sa maison est en carton, Pirouette, cacahouète…"- elle peut également signifier une réalité glauque : le container fondu d'**Anita Molinero** (Marseille) posé au sol et la tête en bas propulse le spectateur dans le monde des sans-abris.

Puis, **Karine Rougier et Damien Berthier** - tous deux récemment diplômés de l'École d'Art d'Aix-en-Provence - présentent un état des lieux de leurs recherches. Tout juste derrière, un rideau de perles, entre univers kitsch et lupanar, cache une série de dessins au feutre de **Florent Mattei** (Nice) qui reprennent les grandes peintures de l'histoire de l'art version coquines sur fond rose bonbon. À ses côtés, **Christophe Perez** (Marseille) se joue de la cabine comme d'un stand de foire et présente sous forme de vitrine ses *Play'art*.

Non loin de ces pièces ludiques, **Lionel Scoccimaro** (Marseille) propose, avec sa série photographique *Les Octodégénérés,* une vision atypique et humoristique du troisième âge. Y est mis en scène un couple d'octogénaires mimant des postures inspirées de la petite enfance. Enfin de l'artiste niçois **Thierry Lagalla**, les chanceux présents le soir du vernissage retiendront, outre l'envahissante graphie qui a pris possession de sa cabane, sa performance inoubliable accompagnant une série de courtes vidéos.

L'éclectisme apparent des propositions présentes se révèle, dès lors, plutôt tel un juste reflet de la singularité des pratiques contemporaines et le geste de Christian Laudy et Raphaël Dupouy (président du Réseau Lalan) apparaît comme équitable, voire démocratique. En offrant à chaque artiste un espace identique et impartial, ils ont su créer les conditions nécessaires à l'apparition d'une dynamique collective. Une carte blanche à l'école supérieure d'art de Toulon a permis aussi à **Pauline Léonet**, **Zineb Makri** et **Tijana Nikitovitch** de présenter parallèlement leurs recherches plastiques.

***Véronique Collard-Bovy***

*Retour sur un événement*

# Van Rysselberghe intime

***Cet été, la ville du Lavandou a rendu un bel hommage à ce grand peintre. Un catalogue, contenant quelques "inédits", raconte ses liens avec la cité***

© Réseau Lalan

*L'exposition a reçu de nombreux visiteurs et spécialistes dont Catherine Gide et l'expert Olivier Bertrand, mais aussi les écoliers de Saint-Clair.*

Du 7 juillet au 18 septembre derniers, la ville du Lavandou a rendu hommage à Théo Van Rysselberghe, peintre néo-impressionniste d'origine belge qui choisit de vivre et de travailler dans le quartier de Saint-Clair. L'idée de cette exposition était dans l'air depuis longtemps. Grâce à quelques complicités précieuses et d'enthousiastes soutiens, le service culturel de la ville a enfin pu réunir une cinquantaine d'œuvres de cet artiste majeur.

Le Réseau Lalan est heureux de s'être associé à cet événement en éditant, dans sa collection "Le Regard de la mémoire", le catalogue de cette exposition. En vente au prix de 25 E, celui-ci contient, outre les reproductions des œuvres présentées (dont certaines inconnues jusque là), plusieurs correspondances inédites (entre Gide et Van Rysselberghe, ou son élève Maria Zimmern) confiées par notre adhérente Catherine Gide.

© Réseau Lalan

*À Bormes jusqu'au 27 novembre 2005*

# Redécouvrir Peské

***Sa période borméenne est actuellement exposée au musée "Arts et Histoire"***

© DR

*La Pointe de Gouron (40x100) - Collection particulière.*

Il est un peu tôt pour faire le bilan de l'exposition "Jean Peské à Bormes" qui se déroule actuellement au musée de la rue Carnot. *"C'est un exercice difficile,* confie notre vice-président Michel Guillemain. *Il faut éviter le benoît orgueil d'une belle fréquentation* (dont certains scolaires). *Ne pas s'attarder sur un éclairage perfectible. Être heureux d'avoir pu éditer un catalogue. Peut-être lire les écrits des visiteurs consignés sur le livre d'or ?"*

Beaucoup y expriment en effet leur surprise et leur enchantement de découvrir Bormes par la peinture de Peské : *"Merci, quel artiste !... De la peinture heureuse !... Quel plaisir pour les yeux et le moral.... Une exposition gratuite, c'est rare... Merci et bravo pour la culture... Continuez !"*

Alors, c'est dit, nous continuons : avec le soutien de la municipalité, le prochain artiste que nous présenterons au musée borméen sera le peintre-vigneron de La Favière Alexandre Troin (1893-1978). Un appel est lancé à ceux qui posséderaient des œuvres, photographies ou témoignages de cet autodidacte ami de Cross, Courmes, Gontcharova, Larionov et bien d'autres.

## NOUVELLES DU RÉSEAU

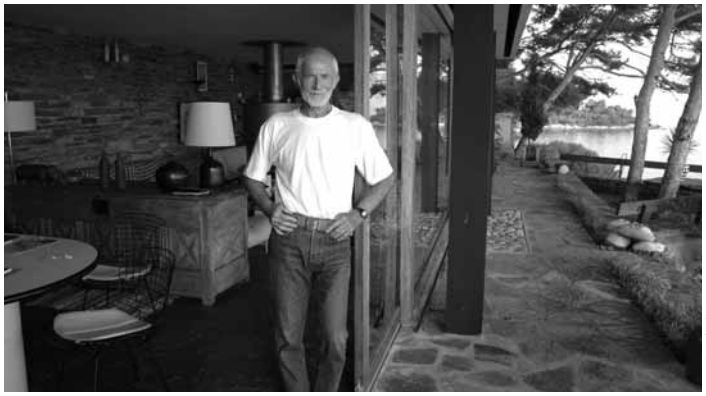
*"La consommation fout notre planète en l'air." Cette critique lucide de notre société est de l'artiste* ***Arman****, figure majeure de l'art contemporain qui vient de s'éteindre à New York. Rappelons que ce membre éminent des Nouveaux réalistes avait accepté d'exposer, en juin 2002, ses sculptures monumentales sur le front de mer du Lavandou. @ Autre artiste apprécié d'un large public et décédé récemment,* ***Folon****, avait lui aussi à voir avec la cité des dauphins : il réalisa l'affiche d'un festival de théâtre qui accueillit en juin 1972 sur le sable lavandourain :* ***Coluche, Rufus, Jérôme Savary, Romain Bouteille, Jacques Higelin, Patrick Dewaere, Miou-Miou,*** *etc. @ Après l'exposition cet été au musée de Bormes,* ***Gabriella Fossali*** *a organisé une nouvelle présentation des tableaux de son cher Gino prévue en ce mois de novembre à Athènes. @ Notre membre d'honneur l'écrivain et poète* ***Kenneth White*** *vient de publier, chez Albin Michel,* **La Maison des marées** *dans lequel le sage de Trébeurden nous invite à atteindre une perception plus aiguë, plus simple et plus haute de notre vaste monde... @ Autre publication : celle de notre adhérente* ***Claudine Lesage*** *qui édite une nouvelle traduction du* **Forban** *de* ***Joseph Conrad*** *chez Michel Houdiard. @ Autre événement autour d'un membre de notre Réseau : le prix de Rome* ***Alain Suby*** *expose cet automne peintures et sculptures à l'****Espace culturel du Lavandou*** *jusqu'au 13 novembre. @ Également membre du Réseau, le Dr* ***Jacques Mongnet*** *nous a proposé le 21 septembre dernier une intéressante conférence sur "Héloïse et Abélard". @* ***L'Île du Levant****, premier Centre Mondial du Naturisme fondé en 1931 par les Docteurs Durville, est un monde à part, un lieu décalé. Dans ses* **Notes fugitives** *- le n°3 des Cahiers du Levant paru cet été - notre adhérent* ***Philippe Fourneau*** *évoque avec sensibilité l'ambiance de village si particulière à cette île et trace en "quelques pochades" une quarantaine de portraits de certaines "figures" qui auront marqué la vie levantine. @ Enfin, notre Réseau était présent aux* ***Nocturnes littéraires****, le 29 juillet et le 9 août derniers, dans le village de Bormes. @*

***REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE, ADHÉREZ AU RESEAU LALAN !***
Cotisation annuelle : 30 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

# L'âge d'or de l'habitat varois

## *À Hyères, la villa Noailles présente l'architecture des années 1960. Le Lavandourain André Lefèvre y est particulièrement mis à l'honneur*

Dans les décennies qui suivirent la seconde guerre mondiale, la côte varoise connut un nouvel essor, une sorte d'"âge d'or" de l'architecture confrontant la matérialisation des idéaux modernes à la beauté des paysages méditerranéens. C'est là le contenu de l'intéressante exposition pensée par Jean-Pierre Blanc, directeur de la villa Noailles ; Stéphane Boudin-Lestienne, historien ; et Florence Sarano, architecte ; et présentée actuellement dans le célèbre "château" hyèrois dessiné par Mallet-Stevens. Une exposition composée de photographies et de documents empruntés aux héritiers, aux propriétaires et au service urbanisme de plusieurs institutions. Parmi les architectes particulièrement mis à l'honneur, un Lavandourain discret qui vit aujourd'hui une agréable retraite ponctuée de voyages et de randonnées : André Lefèvre. Rencontre.



© Raphaël Dupouy

*L'architecte André Lefèvre dans sa maison, Le Pin Blanc, entre Saint-Clair et La Fossette.*

### *Plus de 40 collaborateurs*

Étudiant aux Beaux-Arts de Paris, section architecture, de 1943 à 1952, André Lefèvre quitte peu après la capitale pour venir vivre dans le Var qu'il a découvert lors de vacances au cap Bénat. Là, tombé sous le charme du lieu, il campe avec son épouse dans le château Hart (l'actuelle maison de Luc Besson) prêté par le propriétaire d'alors. Une première agence à Bormes, puis une seconde au Lavandou, le font rapidement connaître et apprécier de ses clients. *"Quand je promettais une date, je la tenais. Cela m'a beaucoup aidé, avoue-t-il."* L'agence de l'avenue des Commandos et son antenne toulonnaise, dirigée par un camarade d'école Jean Aubert, compteront bientôt plus d'une quarantaine de collaborateurs. Ce cabinet, alors l'un des plus importants de la région, réalise de grands projets comme celui du Village des Fourches au cap Bénat (600 villas intégrées en plusieurs hameaux dans le paysage), gagne un concours de 700 appartements à Miramas (devant des architectes comme Nouvel et Wogenscky !), dessine des ensembles de logements pour l'Espagne et l'Iran ou des églises à Toulon ; étudie un aménagement de la plaine du Batailler au Lavandou (avec un centre piétonnier apprécié par le maire d'alors mais refusé par la DDE) ; conçoit des rues suspendues, des circulations publiques en étage (comme Le Corbusier) ; envisage (déjà) de détourner les voitures des centres-villes, etc.

Dans l'exposition présentée à Noailles, on retrouve quelques images de ses réalisations : l'étonnante villa Altaïr et sa vue à 360° posée au sommet du cap Nègre, la graphique tribune du stade du Lavandou, la villa Le Caillou à Saint-Clair (transformée depuis) et l'exemplaire Village des Fourches (1958-1965) à Bormes. C'est d'ailleurs au début de ce chantier pionnier qu'il projette parallèlement de construire sa propre maison, accrochée aux rochers qui plongent dans la mer, sur un terrain considéré alors comme inconstructible.

© Olivier Amsellem

*Au Pin Blanc, on entre par le toit en empruntant une passerelle qui contourne la cheminée que certains élus voulaient naguère faire démonter. Elle est aujourd'hui classée !*

### *Une villa expérimentale*

*"C'est ma première réalisation un peu importante. Elle a un caractère expérimentale. Je voulais qu'elle s'intègre parfaitement à l'environnement ; qu'il n'y ait pas de rupture ; que la colinne se prolonge sur le toit ; faire aussi simple que possible ; avoir le maximum de vue. Même matériau au sol et au mur* (de la pierre de Bormes). *Je veux qu'on saisisse tout de suite comment c'est fait* (l'ossature de la maison est d'ailleurs visible) *; pas d'obstacle dans les pièces. Chez moi, on cuisine en regardant la mer"* confie-t-il.

Un bilan ? *"C'étaient les bonnes années. Maintenant la machine économique uniformise tout. Ce n'est pas qu'il n'y a plus de grands architectes, mais ils sont mal employés. De plus, les contraintes administratives doublées de règlements réducteurs nuisent à toute créativité. Certaines réalisations des années 60 seraient impossibles aujourd'hui. Maintenant, pour avoir un permis, il faut des tuiles rondes et des balustres !"*

On voudrait en savoir plus, malheureusement, un orage et un mur effondré ont détruit il y a quelques années le local de ses archives. Le pin magnifique qui donna son nom à la villa a lui aussi été emporté, un jour d'hiver, par une tempête d'Est. Dehors, la mer se joue des vents qui s'y rencontrent. Et le regard ne s'arrête qu'à l'horizon des îles...

***Rh.D.***

## Variations modernes
### *Architecture et patrimoine*

*Du 23 octobre au 11 décembre, la villa Noailles expose, à travers une soixantaine de photographies (et un certain nombre de documents d'époque), le résultat de la commande passée au jeune photographe marseillais Olivier Amsellem, autour de l'architecture des années 1960, dans les environs de Toulon.*

*De Bandol à Ramatuelle, en passant par La Seyne-sur-Mer, Toulon, Carqueiranne, La Farlède, Hyères, Bormes-les-Mimosas, Le Lavandou et La Garde-Freinet, l'équipe de la villa Noailles a recensé une cinquantaine d'édifices caractéristiques des années 60 et réalisés par divers architectes : notamment les Toulonnais Alfred Henry, Pierre Pascalet, Paul Luyton et Jean-Gérard Mattio, les Hyèrois Émile et Lucien David ou encore l'inclassable et généreux André Lefèvre ; puis ceux venus d'ailleurs : Jean Dubuisson, l'atelier de Montrouge, Maurice Blanc, et même le grand architecte américain Philip Johnson, en 1962 à Bormes.*

© Olivier Amsellem

"Ce qui pourrait être un début d'inventaire est à l'origine un parcours libre parmi ces formes de la modernité" *explique Florence Sarano.* "Certains de ces édifices sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques ou sont labellisés "Patrimoine du XXe". Malheureusement, trop souvent, leur allure pionnière s'est dissoute dans l'indifférence, la médiocrité et le développement de l'urbanisation sans respect des sites" *regrette Stéphane Boudin-Lestienne. Par manque de recul, élus et habitants n'ont pas toujours compris que ces constructions, témoignage de modes de vies autant qu'une recherche esthétique de modernité, font également partie de notre patrimoine.*

*Primé au Festival International des Arts de la Mode et de la Photographie de Hyères en 1998, Olivier Amsellem a tenté de restituer la réalité contemporaine de ces bâtiments, à la recherche du point d'équilibre qui rend plus perceptible l'intelligence des formes. Un travail exigeant, à la chambre, réalisé durant six mois dans le département. Sensible et instructif.*

**Renseignements au 04 98 08 01 98 ou sur www.villanoailles-hyeres.com**

OPTION W - IMP. VALETTOISE